



HAL
open science

Les Juilléras (Mondragon, Vaucluse) site d'habitat et funéraire du Néolithique récent, Néolithique final, Campaniforme - Bronze ancien et Bronze final 2b : Premiers résultats

Olivier Lemerrier, Patricia Düh, Denis Loirat, Patrick Mellony, Muriel Pellissier, Damien Seris, Yaramila Tchérémissinoff, Jean-François Berger

► To cite this version:

Olivier Lemerrier, Patricia Düh, Denis Loirat, Patrick Mellony, Muriel Pellissier, et al.. Les Juilléras (Mondragon, Vaucluse) site d'habitat et funéraire du Néolithique récent, Néolithique final, Campaniforme - Bronze ancien et Bronze final 2b : Premiers résultats. Production et Identité culturelle, Actualités de la Recherche, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, deuxième session, Arles, novembre 1996, 1998, Antibes, France. pp.359-368. halshs-00087870

HAL Id: halshs-00087870

<https://shs.hal.science/halshs-00087870>

Submitted on 27 Jul 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES JUILLERAS (MONDRAGON - VAUCLUSE)

SITE D'HABITAT ET FUNERAIRE DU NEOLITHIQUE RECENT, NEOLITHIQUE FINAL, CAMPANIFORME-BRONZE ANCIEN ET BRONZE FINAL 2B : PREMIERS RESULTATS

Olivier LEMERCIER Patricia DÜH, Denis LOIRAT, Patrick MELLONY, Muriel PELLISSIER, Damien SERIS, Yaramila TCHEREMISSINOFF et Jean-François BERGER

mots-clés :

Néolithique récent, Néolithique final, Campaniforme-Bronze ancien, Bronze final, monuments mégalithiques, habitat, nécropole, sépultures individuelles, four « polynésien »...

résumé :

Le site des Juilleras a fait l'objet d'une fouille de sauvetage sur le tracé du TGV Méditerranée. Plusieurs occupations successives ont pu être mises en évidence. Un ensemble mégalithique à vocation funéraire est mis en place au Néolithique récent. Deux fosses indiquent une occupation au Néolithique final. Le site est ensuite occupé au Campaniforme-Bronze ancien et livre une petite nécropole en marge d'une aire d'occupation domestique. Il est réutilisé une dernière fois au Bronze final 2b par l'implantation d'un four à galets chauffés indiquant la présence d'une aire d'activité particulière.

LE SITE ET LA FOUILLE

Le site des Juilleras se trouve dans la vallée du Rhône, en rive gauche, à la hauteur de la confluence de l'Ardèche, sur la commune de Mondragon. Il est implanté à égale distance, environ 3 Km, du fleuve et des collines de Mondragon.

Ce site a fait l'objet d'une fouille d'évaluation dans le cadre de l'opération d'archéologie préventive sur le tracé du TGV-Méditerranée à la fin de l'année 1995 qui a révélé une importante séquence d'occupations. Quelques vestiges mobiliers témoignent de la fréquentation du secteur au Néolithique ancien (Cardial), au Néolithique moyen (Chasséen) au Néolithique final (indéterminé) et au Néolithique final IIb (Campaniforme rhodano-provençal), au Bronze final I et au 1^{er} siècle de notre ère.

L'évaluation a aussi permis la mise en évidence d'un vaste site d'habitat du Bronze final 2b fouillé par Y. Billaud (Billaud, ce volume) et un site marqué par des occupations successives à vocation d'habitat ou funéraire du Néolithique récent, Néolithique final, Campaniforme - Bronze ancien et Bronze final 2b qui a fait l'objet d'une fouille de sauvetage d'avril à juillet 1996.

Les niveaux profonds n'ont pas donné de couches archéologiques ou de structures conservées, à l'exception d'un petit groupe de restes humains, dans un sondage géoarchéologique, qui correspond sans doute à une sépulture, en grande partie détruite et attribuable, d'après la séquence stratigraphique, au Néolithique sans plus de précisions.

L'OCCUPATION FUNERAIRE DU NEOLITHIQUE RECENT

La plus ancienne occupation reconnue est marquée par la présence de deux monuments construits très dégradés, distants de moins d'une dizaine de mètres et orientés selon un axe Est/Nord-Est - Ouest/Sud-Ouest.

Le monument ST.8

Le premier monument correspond à une structure mégalithique très dégradée dont le type architectural n'a pu être mis en évidence.

Architecture

Le monument ST. 8 est une structure dont la forme conservée est grossièrement trapézoïdale d'environ 2 mètres de longueur conservée et de 1,8 mètres de grande base pour 1,2 mètres de petit côté. La hauteur maximum de la paroi conservée au-dessus du dallage est de 0,5 mètre. L'orientation générale est Ouest/Sud-Ouest - Est/Nord-Est.

Seules la paroi Nord et une partie de la paroi Est sont conservées. Elles se composent de dalles de molasse implantées verticalement. La paroi Nord a conservé les dalles de ses extrémités et la base d'une dalle, implantée entre les deux. La paroi était formée, à l'origine, de 3 à 4 dalles. La paroi Est n'a conservé qu'un seul fragment de dalle, implanté à son angle Nord. La liaison entre ces deux parois est grossièrement réalisée avec la dalle de la paroi Est engagée par rapport à celle de la paroi Nord.

La paroi Sud du monument a totalement disparu mais un effet de délinéament visible du dallage, avec la présence d'une rangée de galets implantés à une profondeur équivalente à celle de la base des dalles de la paroi Nord, indique probablement le négatif de cette paroi. En arrière de cette zone, un massif de galets pourrait correspondre à un aménagement de calage de l'une des dalles disparues de la paroi Sud.

Rien ne subsiste non plus de la paroi Ouest. La partie Ouest du monument a été en grande partie dégradée par

l'implantation d'une sépulture postérieure (nécropole du Campaniforme - Bronze ancien). Un unique bloc de molasse est présent dans cette zone, distant de 0,8 mètre de la partie conservée de la tombe, mais elle livre aussi de nombreux galets sur près de 0,3 mètre d'épaisseur sur une surface de 50 cm², située immédiatement au nord de la sépulture du Campaniforme - Bronze ancien et résultant sans doute de l'implantation de celle-ci.

L'existence d'une entrée ne peut être mise en évidence, en raison des importantes dégradations subies par le monument. Cependant, il est possible de remarquer que si une entrée était aménagée, elle n'a pu l'être que dans la paroi Ouest avec une orientation au Sud-Ouest d'environ 256°.

Les dalles semblent avoir été tronquées anciennement, la plus haute étant conservée 0,5 mètre au-dessus du dallage, et rien ne permet de restituer la hauteur primitive du monument, ni sa couverture.

Le fond du monument présente un dallage soigné composé de galets de rivière de module variable, mais disposés de façon à réaliser une « calade » régulière. Ce dallage n'est conservé que sur une partie de la surface interne du monument qui mesurait primitivement environ 1,9 mètres de long par 1,8 mètres de largeur maximum et 0,7 mètre de largeur minimum. La partie Ouest a été tronquée par l'implantation profonde de la sépulture postérieure, et la partie Sud-Est s'est effondrée avec les restes humains qui y étaient disposés.

Malgré le soin apporté à l'observation de la stratigraphie du témoin traversant le monument et ses abords, rien n'indique la présence d'un tumulus. Quelques galets et blocs épars ont pu être observés à proximité de la tombe, mais leur nombre et leur densité sont insuffisantes pour témoigner de la présence d'un tumulus de pierres totalement dégradé. Par ailleurs l'examen géoarchéologique de la stratigraphie montre une séquence de niveaux archéologiques horizontaux. Plusieurs problèmes concernant cette architecture sont à l'étude.

Les dépôts funéraires

Plusieurs restes humains ont été découverts directement posés sur le dallage ainsi que dans l'effondrement de celui-ci. Ils correspondent à six individus au minimum (3 adultes et 3 enfants). Parfois une couverture de dalles calcaires recouvrant les ossements a pu être observée. Un seul individu présente un nombre de connexions suffisant pour indiquer une position primitive conservée. Le dépôt est globalement Nord/Sud avec la tête au Nord. La position correspond à un décubitus dorsal avec le membre inférieur droit hyper fléchi sur le côté droit.

Le mobilier archéologique

Les niveaux supérieurs de la tombe ont livré une multitude de petits éléments mobiliers qui sont à rattacher au sol du Campaniforme - Bronze ancien qui a scellé le monument.

Directement en relation avec les dépôts funéraires disposés sur le dallage, seuls deux objets archéologiques ont été mis au jour. Le premier est un ensemble de perles cylindriques ou légèrement ovoïdes en calcaire, en place sous un crâne et correspondant sans doute à un diadème, un bandeau ou un élément de coiffe.

Ce type de perles en calcaire est connu à plusieurs époques en Languedoc, dès le Chasséen mais aussi au Chalcolithique (Barge 1982).

Concernant la position de cet élément de parure, les ornements de tête semblent excessivement rares dans la littérature, H. Barge n'en signale pas pour le Languedoc, et Y. Taborin ne signale que quelques cas connus « exceptionnels » pour la parure en coquillage, principalement dans l'Épipaléolithique et dans les groupes danubiens et S.O.M. où la parure de tête semble être destinée aux enfants (Taborin 1974).

Le second est une armature de flèche tranchante en silex gris de petites dimensions.

La dalle ST.7

A cinq mètres à l'Ouest-Nord-Ouest du monument mégalithique ST. 8, une dalle irrégulière d'environ 0,8 à 1 mètre de côté

a été découverte inclinée vers l'Est-Sud-Est et la tombe mégalithique. Cette dalle devait être disposée verticalement et orientée Ouest/Sud-Ouest - Est/Nord-Est. L'association de cette dalle avec la sépulture mégalithique est probable de part leur niveau d'implantation identique et son orientation remarquable. Sa fonction (stèle, élément de péristalithe) ne peut être précisée du fait de son isolement. Cependant l'extrême dégradation des monuments et la disparition de nombreuses dalles des parois de la structure ST. 8 ne permettent pas de préciser si cette dalle était effectivement isolée, ou si elle participait à une structure complexe.

Le monument ST.100

Architecture

Ce monument a été fouillé en bordure ouest de la fenêtre décapée. Il est probable qu'une partie de cette structure soit conservée sous la piste d'accès au chantier de Laprade, bordant la fouille.

La partie fouillée du monument comprend deux zones distinctes. La partie orientale est conservée et structurée, alors que la partie occidentale au contact de la berme, qui semble avoir été détruite, présente un net arrachement et un important épandage vers le sud.

Le secteur conservé présente une structure grossièrement rectangulaire orientée Ouest/Sud-Ouest - Est/Nord-Est. Elle se compose d'une nappe de galets et de dalles calcaires de densité inégale, les bords étant plus fournis que la partie centrale. Les bords sont bien marqués par un brusque arrêt de la nappe de pierres et se présentent soit sous la forme d'un empilement de dalles calcaires, soit sous la forme de dalles verticales, dont une sur le bord Sud mesure 0,5 mètre de hauteur. La proportion de galets et de dalles calcaires est assez équilibrée en nombre et en répartition. Rien ne permet de distinguer une utilisation particulière des deux matériaux (pour la bordure et un dallage interne par exemple). Dans le prolongement de la structure à l'Est, et légèrement décalée vers le Nord par rapport au grand axe, une petite structure

est marquée par un empilement de galets d'un module plus important que ceux du monument.

La zone détruite de la structure présente un épandage de galets et de dalles calcaires identiques montrant bien que la structure se poursuivait vers l'Ouest. Elle est marquée par une interruption de la structure sous la forme d'une zone vide bordée à l'Ouest par une grande nappe de pierres moins dense et s'étendant sans contour précis vers le Sud à plus de 4 mètres de la bordure restituable du monument.

Les structures

La partie détruite du monument présente trois structures en creux de type « fosse » et une quatrième située immédiatement au Nord peut sans doute leur être associée. Ces structures sont de diamètre différent (ST. 102 : 0,75 m ; ST. 104 : 1,00 m ; ST. 103 : 1,20 m), la structure ST. 108, au Nord n'excédant pas 0,70 m de diamètre. Leur faible profondeur maximum est proportionnelle à leur ouverture.

Les deux fosses situées au centre ont livré un mobilier archéologique abondant et identique à celui mis au jour à la surface de la structure et dans la zone perturbée. Ces fosses sont donc contemporaines ou immédiatement postérieures à la grande structure ST. 100.

Le mobilier archéologique

Les formes céramiques sont assez stéréotypées. Un seul vase témoigne de la présence de formes simples. Il s'agit d'un petit vase hémisphérique correspondant à un bol. Mis à part cet objet, les vases restituables présentent des formes composites, carénées, de type vases à fond bombé et parois dégagées. Les carènes peuvent être en position médiane ou haute. L'ensemble de cette série est caractérisé par une largeur assez importante par rapport aux hauteurs restituables.

L'ensemble des formes, pouvant être décrites comme des vases à fond bombé et parois dégagées (Vaquer 1975) correspondant à des écuelles carénées, de ce lot céramique, est connu dès le Néolithique moyen, dans le Chasséen

méridional et de nombreux sites provençaux ont livré un mobilier similaire pour les formes (Courtin 1974). Cependant, les pâtes et les traitements de surface seraient ici très différents de ceux généralement reconnus sur les séries du Néolithique moyen. De plus, l'absence de tous les autres éléments caractéristiques du Chasséen méridional (autres formes, préhensions, mobilier lithique...) est notable.

Les comparaisons doivent sans doute être cherchées dans les groupes du Néolithique récent de tradition chasséenne. La série qui fournit alors le plus d'éléments comparables est celle de la grotte de l'Avenas (Brissac, Hérault) (Gutherz 1980 et 1984, Gutherz & Jallot 1995). Ce type de formes est aussi connu à l'Abri de Saint-Etienne-de-Gourgas (Hérault) - F15 (Arnal 1972) et à l'abri de Font-Juvénal (Conques, Aude) - C7-C6 (Guilaine & alii 1980). Il semble perdurer dans le fond céramique du groupe de Véraza ; il est alors présent dans de nombreuses séries (Guilaine 1980). Des éléments comparables peuvent être remarqués dans un domaine géographique plus proche, le Luberon occidental, à la grotte Goulard (Ménerbes, Vaucluse) fouillé par G. Sauzade (Sauzade 1990, Jacob & alii 1990, fig. 171). Mais sur les planches publiées de ce site, ces formes portent des décors de cordons qui ne sont pas présents aux Juilléras. La série de la grotte Goulard est d'ailleurs rapprochée (D'Anna 1995a) des séries de l'Avenas et de la Mort des Anes (Gasco 1980). Enfin des formes identiques sont signalées sur deux autres sites fouillés sur le tracé du TGV Méditerranée à Le Duc (Mondragon, Vaucluse) (renseignements X. Margarit) et sur la nécropole de Châteaublanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône) fouillée par A. Hasler (Hasler, ce volume).

Le mobilier lithique

Le mobilier lithique peu abondant est en cours d'étude.

L'OCCUPATION DU NEOLITHIQUE FINAL

L'occupation du Néolithique final n'est observable que par la présence de deux structures en creux correspondant à de petites fosses. Le sol correspondant à cette occupation a été totalement érodé, et le niveau d'ouverture de ces fosses est celui du sol d'occupation du Campaniforme - Bronze ancien.

Ces deux fosses s'ouvrent immédiatement au nord du monument mégalithique ST. 08 du Néolithique récent.

La fosse ST. 80

Cette structure se situe contre le monument ST. 08, distante de la paroi Nord du monument d'une vingtaine de centimètres seulement. Elle se présente comme une cuvette grossièrement ovalaire d'environ 0,9 m de grand diamètre et de 0,4 m de profondeur conservée, dont le niveau supérieur au contact du sol du Campaniforme - Bronze ancien, est très perturbé par un aménagement de cette période.

La fosse ST. 28

Cette structure se situe dans le prolongement du monument ST. 08 et de la fosse ST. 80. Elle se présente comme une cuvette circulaire de 0,7 m de diamètre et de moins de 0,3 m de profondeur conservée, qui s'ouvre au niveau du sol du Campaniforme - Bronze ancien.

Le mobilier archéologique

Le mobilier céramique

Ces structures ont livré un mobilier céramique abondant et fragmenté permettant de restituer plusieurs formes partielles.

Les formes sont simples ou composites.

Les récipients peuvent être rangés en trois catégories de taille et volume avec la présence d'un grand vase de stockage, de vases de formes fines et de dimensions

moyennes, et de deux petits gobelets très fins.

Le vase de stockage correspond à une grande forme droite de plus de 0,3 m de hauteur conservée et de 36 cm de diamètre minimum à l'ouverture.

Les vases de la catégorie intermédiaire sont de deux types :

Les formes simples sont représentées par deux vases présentant des formes ouvertes à bord droit, avec des diamètres de 26 et 32 cm et un vase correspondant à une forme probablement hémisphérique. Les formes composites comprennent deux vases représentés par leur partie haute, présentant une carène médiane et des parois supérieures à profil en S ou droit mais nettement rentrants, avec des diamètres à l'ouverture de 22,5 et 12,5 cm, et un grand fragment de bord de jarre à col cylindrique.

Les vases fins sont deux petits gobelets à fond bombé et parois dégagées de petit diamètre (7,2 cm à l'ouverture).

Les préhensions sont de divers types. Le vase de stockage présente un mamelon ovalaire horizontal assez développé. Le vase hémisphérique de la catégorie intermédiaire présente une trace d'arrachement correspondant à une préhension de type anse en position verticale à partir du bord (accolée à la lèvre). L'un des vases à parois rentrantes de la catégorie intermédiaire présente une préhension de type mamelon allongé, en position horizontale, dont les bords présentent un façonnage soigné. Et, un fragment isolé correspondant à une forme non restituable, présente une préhension prismatique verticale à perforation horizontale.

L'ensemble de cette série peut être comparé à celle du site des Bruyères (Saint-Julien-de-Peyrolas, Ardèche) (Gilles 1975) distant de quelques kilomètres. Certaines formes évoquent aussi le groupe Rhône-Ouvèze et peuvent être comparées aux séries des sites relativement proches du Mourre du Tendre et de la Plaine des Blancs (Courthézon, Vaucluse) et de Claparouse (Lagnes, Vaucluse) (D'Anna 1995a et 1995b) ou plus lointains des Lauzières (Lourmarin,

Vaucluse) (D'Anna & alii 1989), de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) (Lemerrier, Müller & alii à paraître) et des Barres (Eyguières, Bouches-du-Rhône) (Barge-Mahieu 1995). A cet égard, la parenté entre certaines formes du groupe des Bruyères et du groupe Rhône-Ouvèze semble assez importante pour n'être qu'une simple convergence et devra être étudiée.

La principale différence entre ces deux groupes est la quasi-absence de décor des céramiques du site des Bruyères en regard de celle du site éponyme de la Plaine des Blancs pour le groupe Rhône-Ouvèze. Cependant l'observation de l'ensemble des séries rattachées à ce dernier groupe montre bien que les décors y sont relativement rares.

Le mobilier lithique

Le mobilier lithique des deux structures est peu abondant. Il comprend quelques éclats et six outils, réalisés sur supports laminaires (4 objets) ou sur éclats. Les outils sur lame comprennent une lame présentant des retouches affectant la face supérieure, sur les deux bords, une lame très épaisse, présentant des retouches affectant les deux faces, sur les deux bords et une lame montrant des retouches fines affectant la face supérieure sur les deux bords et des retouches abruptes à son extrémité distale formant un grattoir en bout de lame.

Les outils sur éclat comprennent un grattoir à front large, une armature de flèche irrégulière foliacée à losangique présentant des retouches bifaces marginales à peu envahissantes.

L'OCCUPATION DU CAMPANIFORME - BRONZE ANCIEN

Le sol archéologique et les structures

Cette occupation est marquée par un sol archéologique suivi lors de la fouille sur plus de 350 m², à partir duquel ont été creusées de nombreuses structures.

Le sol archéologique se présente comme une vaste nappe discontinue et de densité variable de vestiges essentiellement

céramiques. Une industrie lithique et de nombreuses parures sont aussi présentes. Les structures mises au jour sont de types variés avec une majorité de petites fosses-cuvettes, quelques fosses de plus grandes dimensions et plusieurs structures de combustion (nappes rubéfiées) ainsi qu'une petite structure empierrée. Certaines de ces structures (cuvettes allongées remplies de blocs) peuvent être interprétées comme des structures de maintien et semblent s'organiser pour former des plans malheureusement incomplets qui sont en cours d'étude (ST. 107 et 111 à 114).

Le mobilier archéologique

Le mobilier archéologique mis au jour tant sur le sol que dans les structures est abondant.

La céramique domestique

Les formes restituables correspondent pour une part à des vases à cordons lisses de dimensions moyennes.

Ces vases représentés par leur partie haute présentent des diamètres peu importants (entre 15 et 24 cm).

Ils présentent des cordons lisses horizontaux sous le bord, uniques ou doubles. Dans quelques cas, on note la présence de cordons orthogonaux sous le bord.

Quelques vases présentent des cordons digités, mais leur fragmentation ne permet pas d'en restituer les formes.

Les autres formes sont variées avec un petit gobelet à profil en S inorné et un fragment de pichet ou de grand gobelet droit à anse unique ainsi qu'un petit vase hémisphérique. Les fonds représentés sont généralement plats ou légèrement ombiliqués, mais quelques fonds ronds sont présents.

Les préhensions sont de types très divers. Les plus nombreuses sont les cordons lisses ou digités. Les anses en ruban sont représentées pour trois vases différents. Dans deux cas, elles sont assez développées et épaisses. Elles sont directement raccordées à la panse et jamais disposées sur des cordons qui ne présentent pas de traces d'arrachement.

Les mamelons sont ovalaires et plus ou moins réguliers. Ils peuvent être assez longs et sont toujours disposés horizontalement sur la panse. Encore une fois, aucun des cordons observés ne présente de préhensions qui y soit associées. Les mamelons peuvent présenter des éléments de décorations sous la forme d'impressions digitées irrégulières sur le pourtour et non sur les faces supérieure ou inférieure. Des languettes ou oreilles de préhension massives et développées, disposées horizontalement, présentent de petits cordons lisses sur leur face inférieure partant de la panse vers l'extérieur qui peuvent être uniques limitant deux surfaces sur la languette ou doubles limitant trois surfaces égales sur la face inférieure de la languette. Ces cordons correspondent sans doute plus à un élément destiné à faciliter la préhension qu'à un élément décoratif.

La céramique ornée

La céramique ornée très fragmentée représente probablement un corpus de vases important. Les formes ne sont en aucun cas restituables. Cette céramique est assez fine à très fine.

Les éléments de formes sont rares avec un ensemble de fragments qui permettent de restituer une portion de vase assez fin présentant une anse en ruban ornée, très fine, très large et d'un développement important et un fragment de vase présentant un fond plat et épais.

L'ensemble des décors fait référence aux ornements campaniformes et toutes les techniques de décors sont utilisées. Plusieurs vases (7 fragments) sont ornés au peigne seul. Deux fragments présentent un décor réalisé au peigne et par incision et deux autres présentent un décor mixte réalisé par estampage et incision. Un fragment unique présente un décor complexe qui associe les techniques du peigne, de l'estampage et de l'incision. Les décors uniquement estampés sont relativement rares (deux fragments). Les séries les plus importantes sont réalisées par incision seule (13 fragments) ou avec des motifs

barbelés (23 fragments représentant une petite dizaine de vases).

Ces décors barbelés présentent diverses techniques ou associations de techniques.

La série domestique du sol archéologique et des structures fait référence à des séries connues pour le Bronze ancien de tradition campaniforme (Courtin 1978), mais aussi à des séries proprement campaniformes (de la phase récente) mises au jour sur le tracé du TGV Méditerranée ou sur les sites dont les séries ont été récemment étudiées (Besse 1996). Le vase à cordons orthogonaux se rapproche de celui de Pioch Farris - mine de la Vierge (Ambert & alii 1984).

La céramique ornée présente le problème majeur de faire référence à plusieurs phases stylistiques distinctes. L'association de décors pointillés au peigne, traditionnellement rattachés aux phases anciennes avec des décors incisés ou incisés/estampés classiques de la phase III est connue sur de nombreux sites et commence à être admise. Les décors au peigne perdurent aussi sur des formes du Bronze ancien (Lemerrier 1996). Et un vase présente une association de décors incisés/estampés et de lignes barbelées. Cependant, l'association de tous ces types stylistiques avec des ornements spécifiquement épicanpaniformes est plus problématique. En l'état actuel de l'étude du site l'hypothèse d'un palimpseste ou d'un télescopage de sols archéologiques paraît improbable, mais doit être vérifiée.

L'expression « Campaniforme - Bronze ancien » a été choisie comme vocabulaire d'attente pour qualifier cet assemblage mobilier qui, s'il ne résulte pas d'un phénomène taphonomique, pourrait correspondre à une phase de transition dont l'attribution à la fin de la phase régionale récente des Campaniformes de style Rhodano-provençal ou tout au début de l'Age du Bronze ancien ne paraît pas primordiale.

Le mobilier lithique

Une petite série lithique a été mise au jour en relation avec les séries céramiques évoquées. Elle est en cours d'étude.

La nécropole

A cette occupation doit être associée une petite nécropole composée de 9 sépultures. Cette nécropole était implantée au sud du premier monument funéraire du Néolithique récent, en marge de la zone habitée au Campaniforme - Bronze ancien, dont le sol vient partiellement couvrir les tombes. Deux des sépultures ont été implantées dans la chambre sépulcrale néolithique, l'une d'elle affectant nettement le dallage de galets.

Les restes humains

Ces sépultures sont généralement individuelles mais certaines peuvent être multiples ; une contenait les restes de deux enfants (ST.6) et une autre les restes de trois enfants et un adulte (ST.21). Sur les 14 individus (minimum clairement localisé) de la nécropole, 12 sont des enfants ou de jeunes enfants entre 0 et 10-14 ans dont 7 ont un âge compris entre 5 et 9 ans.

L'orientation des dépôts est peu variable avec une systématique Ouest/Est ou Est/Ouest, et une position en décubitus latéral (droit ou gauche), pour les sépultures d'enfants dont la face est toujours orientée au sud. La sépulture d'adulte de sexe féminin (ST.22) présente une organisation toute autre avec une orientation Nord/sud (tête au Nord) et une position d'avantage dorso-latérale.

L'architecture

L'architecture de ces sépultures est difficile à restituer. Les observations anthropologiques indiquent une décomposition en espace vide.

La compacité des sédiments et la présence d'une couronne de galets au niveau de l'ouverture pour une de ces structures (ST.25), induit la présence d'un plateau de couverture. La régularité du fond des fosses ainsi que l'absence de contraintes latérales sur les squelettes pourraient indiquer l'usage de coffres en matériaux périssables.

Une seule de ces sépultures présente les restes fragmentaires d'un coffre de

dallettes calcaires. Cette sépulture est la seule qui soit postérieure à l'implantation du sol archéologique campaniforme - bronze ancien, témoignant d'une utilisation prolongée de la nécropole.

Le mobilier archéologique

Aucun dépôt archéologique n'a été découvert associé à ces sépultures. Le remplissage recouvrant les restes humains a cependant livré des éléments homogènes (tessons décorés) de l'occupation Campaniforme - Bronze ancien.

L'OCCUPATION DU BRONZE FINAL

En périphérie de ce site, une structure implantée une vingtaine de mètres au nord, témoigne de l'occupation du secteur au Bronze final.

La structure

Il s'agit d'une structure de combustion, de forme ovale, à galets en fosse, de type « four polynésien » de 3,2 x 1,1 mètres dont le niveau inférieur a révélé la présence de plusieurs bûches carbonisées en place.

Le mobilier

Le niveau de comblement de la fosse a livré un abondant mobilier céramique caractéristique du Bronze final 2b ainsi qu'une petite épingle à tête enroulée et une agrafe ronde à décor de cercles concentriques en bronze.

La localisation de cette structure en bordure d'une piste de chantier n'a pas permis de déterminer si elle appartenait à un alignement ou si elle était isolée.

Le mobilier indique que cette structure appartient sans doute à une aire d'activité particulière à rattacher à l'important site de Laprade situé environ 250 mètres au nord. Elle sera présentée en détail dans le cadre de la monographie du site de Laprade (Lamotte-du-Rhône, Vaucluse).

CONCLUSIONS

La fouille somme toute réduite de ce gisement et les résultats encore incomplets présentés ici, permettent malgré tout d'envisager l'intérêt de ce site et de ses occupations successives.

L'étude diachronique, paléoenvironnementale et géomorphologique, devraient permettre de mieux comprendre l'occupation de la vallée du Rhône de la fin du Néolithique au début de l'Age du Bronze.

Les architectures funéraires mégalithiques du Néolithique qui demeurent très mal connues sur la rive vaclusienne du Rhône, semblent correspondre à la même époque que celle fouillée à Châteaublanc (Hasler, ce volume), traduisant la variété des modes funéraires de cette période.

De même, les types de sépultures et leur regroupement dans la petite nécropole implantée en marge des vestiges d'occupation du Campaniforme - Bronze ancien sont inédits pour la région.

Enfin, le mobilier mis au jour pour chacune de ces occupations, s'ajoutant aux autres séries découvertes sur le tracé du TGV Méditerranée, vient enrichir le corpus existant et devra permettre de mieux comprendre la chronologie et la géographie des divers groupes culturels de la fin du Néolithique et du début des Ages des métaux dans ce secteur de la vallée du Rhône.

Enfin, une série de datations radiocarbone et des essais de chronologie relative des dépôts funéraires sont en cours de réalisation.

Les nombreux éléments concernant les niveaux du Néolithique au Bronze ancien, inédits pour la région, mis au jour aux Juilleras devraient faire l'objet d'une publication monographique, avec la collaboration de nombreux spécialistes.

BIBLIOGRAPHIE

Ambert & alii 1984, AMBERT P., BARGE H., BOURHIS J.-R., ESPEROU J.-L. : Mines de cuivre préhistoriques de Cabrières (Hérault), Premiers résultats, *Bulletin de la Société Préhistorique*

Française, Tome 81, fasc. 3, 1984, p. 83-88.

Arnal 1972, ARNAL G.-B. et la Société Archéologique Lodevoise : L'abri-sous-roche de Saint-Etienne-de-Gourgas (Hérault), étude préliminaire du matériel, *Gallia Préhistoire*, Tome 15, fasc. 2, 1972, p. 261-308.

Barge 1982, BARGE H. : *Les parures du Néolithique ancien au début de l'Age des métaux en Languedoc*, LAPMO, Editions du CNRS, Marseille/Paris, 1982, 396 p.

Barge-Mahieu 1995, BARGE-MAHIEU H. : Les structures d'habitat chalcolithiques dans les massifs des Alpilles et du Deffends (Bouches-du-Rhône), in GUILAINE J., VAQUER J. (Dir.) : *L'Habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France*, Séminaires du Centre d'Anthropologie, EHESS, Toulouse, 1995, p. 41-48.

Besse 1996, BESSE M. : *Le Campaniforme en France, Analyse de la céramique d'accompagnement*, Tempus Reparatum, Oxford, 1996, British Archaeological Report International Series, 635, 56 p., 115 fig., 26 pl.

Courtin 1974, COURTIN J. : *Le néolithique de la Provence*, Mémoire de la Société Préhistorique Française, 11, Klincksieck, Paris, 1974, 355 p.

Courtin 1978, COURTIN J. : Quelques étapes du peuplement de la région de l'Etang de Berre au Postglaciaire, *Bulletin Archéologique de Provence*, n°1, 1978, p. 1-36.

D'Anna 1995a, D'ANNA A. : La fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France, in : CHENORKIAN R. Dir. : *L'Homme Méditerranéen, Mélanges offerts à Gabriel Camps*, LAPMO, Publications de l'Université de Provence, Aix en Provence, 1995, p. 299-333.

D'Anna 1995b, D'ANNA A. : Le Néolithique final en Provence, in : VORUZ J.L. (Dir.) : *Chronologies néolithiques : de*

6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien, Actes des Rencontres néolithiques Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992, Université de Genève et Société Préhistorique Rhodanienne, Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20, Editions de la Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, 1995, p. 265-286.

D'Anna & alii 1989, D'ANNA A., COURTIN J., COUDEL R., MÜLLER A. : Habitats perchés et enceintes du Néolithique final et Chalcolithique dans le Luberon central (Vaucluse), in : D'ANNA A., GUTHERZ X. Dir. : *Enceintes, Habitats ceinturés, sites perchés, du néolithique au bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines*, Actes de la table ronde de Lattes et Aix en Provence, avril 1987, Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire n°2, Montpellier, 1989, p. 165-193.

Gasco 1980, GASCO J. : Un habitat de plein air au Néolithique récent : la Mort des Anes (Villeneuve-les-Maguelonne, Hérault), in : GUILAINE J. (Dir.) : *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne*, Actes du colloque de Narbonne, 1977, CNRS, Paris, 1980, p. 177-191.

Gilles 1975, GILLES R. : L'habitat néolithique final des Bruyères (Basse-vallée de l'Ardèche), *Etudes préhistoriques*, n°12, p. 1-13.

Guilaine 1980, GUILAINE J. (Dir.) : *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne*, Actes du colloque de Narbonne, 1977, CNRS, Paris, 1980.

Guilaine & alii 1980, GUILAINE J., VAQUER J., GASCO J., BARRIE P. : Le Néolithique récent-final et le Chalcolithique de l'abri de Font-Juvéval (Aude), in : GUILAINE J. (Dir.) : *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne*, Actes

du colloque de Narbonne, 1977, CNRS, Paris, 1980, p. 13-16.

Gutherz 1980, GUTHERZ X. : Les productions céramiques de l'Avenas (Brissac - Hérault) dans leur contexte régional du Néolithique récent, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne*, Actes du colloque de Narbonne, 1977, CNRS, Paris, p. 192-199.

Gutherz 1984, GUTHERZ X. : *Les cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental*, Thèse de doctorat de 3e cycle sous la direction de Monsieur le Professeur G. Camps, LAPEMO/Université de Provence, Aix-en-Provence, 1984 2 volumes, 375 p., 256 pl.

Gutherz & Jallot 1995, GUTHERZ X., JALLOT L. : Le Néolithique final du Languedoc méditerranéen, in : VORUZ J.L. (Dir.) : *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien*, Actes des Rencontres néolithiques Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992, Université de Genève et Société Préhistorique Rhodanienne, Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20, Editions de la Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, 1995, p.231-263.

Jacob & alii 1990, JACOB J.-P., D'ANNA A. & alii : Informations archéologiques Provence-Alpes-Côte-d'Azur, *Gallia Informations Préhistoire et Histoire*, Paris, CNRS, 1990, p. 81-315.

Lemercier 1996, LEMERCIER O. : *La céramique des niveaux campaniformes des terrasses I et XI du site du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône) Etude spatiale et culturelle et le Campaniforme en Provence*, Mémoire de Maîtrise sous la direction de M. le professeur Robert Chenorkian, Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée Occidentale, Université de Provence, Aix-

Marseille I, Aix-en-Provence, 1996, 2 volumes, 204 p., 39 pl. et 3 p., 338 fiches.

Lemercier, Müller & alii à paraître, LEMERCIER O., MÜLLER A. & alii : Le site néolithique final/chalcolithique de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) Premiers résultats 1991-1993, in : *Préhistoire de l'espace habité en France du sud*, Actes des premières rencontres méridionales de préhistoire récente, Valence-sur-Rhône 3-4 juin 1994, 6 pages, 4 figures, à paraître.

Sauzade 1990, SAUZADE G. : Ménerbes, Falabrègue, grotte Goulard, habitat du Néolithique final, *Notes d'Informations et*

de liaison, Direction des antiquités de la région PACA, n°7, p. 184-186.

Taborin 1974, TABORIN Y. : La parure en coquillage de l'Épipaléolithique au Bronze ancien en France, *Gallia Préhistoire*, Tome 17, 1974, 1, p. 101-179, 2, p. 307-417.

Vaquer 1975, VAQUER J. : *La céramique chasséenne du Languedoc*, Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Carcassonne, 1975, 369 p.

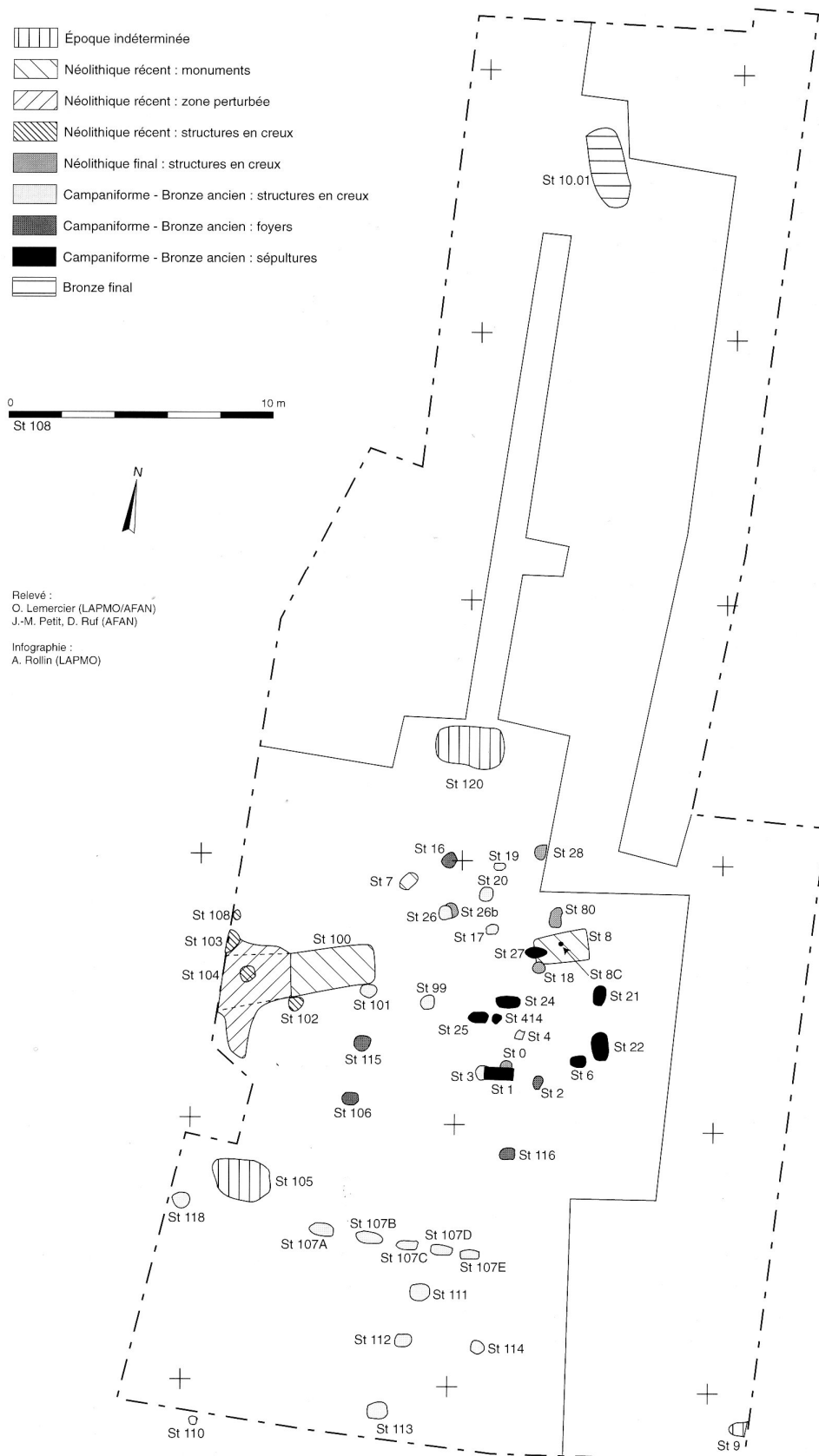


Figure 1 : Plan général schématique des structures du site des Juilleras